

réserve ne saurait être efficace si on ne commençait pas la réforme, par le haut plutôt que par le bas.

Un de mes collègues de la Colombie-Britannique, qui a servi dans l'armée régulière durant la dernière guerre, m'a dit que l'armée de réserve faisait suivre un cours de trois à cinq semaines aux recrues pour leur enseigner à conduire des jeeps. Dans ma circonscription, il n'y a pas un garçon de ferme de douze ans et plus qui ne puisse donner une telle instruction. Cependant, on établit cours pareil.

Nous avons également dans l'armée de réserve,—et je veux que certains des officiers le sachent,—des gens de la vieille école, qui se cramponnent au passé, dont l'accent, à mon point de vue du moins, ne contribue pas à pousser les jeunes Canadiens à servir sous leurs ordres. Cette "vieille école" a cessé d'être, en ce qui me concerne.

Évidemment, je ne connais rien du tout en questions militaires. Je veux bien reconnaître que le représentant de Vancouver-Quadra a servi durant la première Guerre Mondiale. Quand il parle de questions militaires ou de défense, nous devons nous rappeler qu'il a eu l'honneur, avec moi, de servir dans l'unité qui a gagné la première Grande Guerre. Évidemment, cette distinction lui donne un grand avantage sur les autres députés de ce côté-ci de la Chambre. Ceux d'entre nous qui faisaient partie de cette brigade n'interrogent jamais le passé, si ce n'est pour dire que notre brigade a été la meilleure qui ait jamais quitté le Canada. Je ne saurais en dire davantage. J'ai fait connaître mon attitude ici, ce soir, au sujet du service obligatoire pour ce qui est de la réserve.

Je veux répéter, ce soir, le discours que j'ai prononcé dans la vallée du Fraser sur ce mot que les membres de l'opposition officielle ont, me dit-on, été prévenus de ne pas même murmurer: la conscription. Je tiens de bonne source que, dès le début de la présente session, ils ont reçu ordre de ne jamais mentionner le mot conscription.

Une voix: Un vilain mot.

M. Cruickshank: En effet. J'avais ici, l'autre jour, une coupure de journal. En passant, je deviens comme beaucoup d'autres: j'ai tellement de coupures de journaux que je m'y perds. En tout cas, j'avais une coupure au sujet du pont. Il me faudra être plus soigneux, car je semble l'avoir égarée. Je finirai bien par la retrouver. Selon cette coupure,—et je crois que c'est exact,—si l'on veut se ménager le vote du Québec, il ne faut jamais parler de conscription. Telle semble être la ligne de conduite adoptée par l'opposition.

[M. Cruickshank.]

Mon attitude vis-à-vis de la conscription, lorsque je prends la parole à une assemblée de la Légion, est la même que ce soir. Je crois que cette mesure n'est ni souhaitable, ni praticable, ni nécessaire à l'heure actuelle. Mais, si jamais il y a mise aux voix sur la conscription, je voterai exactement comme je l'ai déjà dit et je prononcerai exactement le même discours qu'un collègue de la Colombie-Britannique a prononcé avec moi en 1944. En passant, monsieur l'Orateur, me serait-il permis, par votre entremise, de dire à mes commettants que si jamais vient le temps,—et tous les députés souhaitent que ce temps ne viendra jamais,—d'imposer la conscription pour protéger notre existence même et pour sauvegarder le mode de gouvernement et la liberté dans lesquels nous avons foi, le Québec sera au premier rang et servira avec tout le reste du Canada.

J'admets volontiers que, pour ce qui est des connaissances de la chose militaire, certains membres de l'opposition officielle me dépassent de beaucoup. Nous nous rappelons qu'il y a quelques années à peine ils ont compris que la mitrailleuse Bren n'était pas nécessaire. En outre, ils ont été en mesure de prédire que nous n'avions pas donné à nos troupes une formation suffisante avant qu'elles fussent envoyées à Hong-Kong. Aujourd'hui, cependant, ils semblent bien pressés d'envoyer nos troupes en Corée, bien qu'elles n'aient reçu que quelques semaines de formation militaire. Je m'arrête maintenant aux observations d'un de mes collègues de l'opposition, un des plus valeureux soldats que le pays ait jamais eu, le député de Nanaimo (M. Pearkes). Il n'est pas facile de déterminer avec précision l'attitude qu'il prend en face du problème de la conscription,—quel mot horrible,—ou de celui du service obligatoire dans l'armée de réserve. Il m'a fait penser à mon oncle Horace qui après avoir tué un porc disait: "Il ne pèse pas autant que je l'espérais. Je m'y attendais!" Je cite les paroles que le hansard du 5 février attribue au député, à la page 105:

...même si je conçois autrement les moyens à employer pour lever ces armées, je crois qu'il serait désavantageux en ce moment de préconiser des méthodes que le Gouvernement n'est pas disposé à suivre. En effet, à mon avis, il est de la plus haute importance que le Gouvernement mette sur pied les hommes dont il a besoin et lui seul décidera par quels moyens il entend mettre sur pied ces hommes.

Quelques lignes plus loin:

...ou qui pût nuire d'une façon quelconque à l'effort national réalisé par les moyens recommandés par le Gouvernement en vue de faire face à ce que je considère comme une grave situation.

Je le demande à mes collègues de la Chambre, le député a-t-il répondu aux réclamations de la Légion canadienne en faveur